ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 18 mai 2016

« Savoie et Poitou au XI° siècle : le mariage entre Pierre "de Savoie" et Agnès de Poitiers »

Synthèse d'études historiques

Communication de M. Michel Bussière, *membre correspondant*

Le mariage d'Agnès de Poitiers avec Pierre Ier, dit de Savoie, réalisait la première grande union entre l'extrême Ouest et l'extrême Est de l'actuelle France métropolitaine. Avec la dynastie carolingienne, le comte de Poitiers était devenu l'un des tous grands vassaux du roi des Francs, tandis qu'entre le lac Léman et le lac d'Aix-les-Bains, la mort du dernier roi de Bourgogne et d'Arles, Rodolphe III, suscitait l'émergence d'une nouvelle dynastie appelée à régner jusqu'en 1946. Dans une première partie il sera avant tout question des comté de Poitou et duché d'Aquitaine, avec en premier lieu quelques rappels historiques sur cette institution et ensuite la présentation de l'épouse. La deuxième partie évoquera d'abord la titulature de l'époux puis la descendance des conjoints selon le plan suivant :

I°) partie : L'Ouest, le Poitou et l'Aquitaine
- A) Brève présentation des comté de Poitou et duché d'Aquitaine
- B) La mariée : Agnès de Poitiers

II°) partie : L'Est et les débuts de la dynastie Humbertienne
- A) Le marié : Pierre Ier, marquis en Italie
- B) La descendance de Pierre et Agnès

I°) partie : L'Ouest, le Poitou et l'Aquitaine

A) Présentation des comté de Poitou et duché d'Aquitaine

Le comté de Poitiers est une très vieille institution qui remonte aux Mérovingiens, se développa sous les Carolingiens et dont les titulaires successifs constitueront une véritable dynastie.

La particularité du Grand Ouest tient à ce que le premier roi carolingien Charles, futur empereur Charlemagne, avait souhaité maintenir l'ancien Royaume d'Aquitaine constitué par les Wisigoths. En 778, au terme de son expédition en Espagne contre les Sarrasins, il avait désigné comme roi, son premier fils Charles, né à Chasseneuil-du-Poitou, où la reine avait

attendu le retour de son royal époux. Le roi de France avait aussi partagé ce royaume de l'Ouest entre neuf comtes, également investis de l'autorité militaire, avec la charge spéciale d'assurer la protection des frontières.

Cette vaste région au sud-ouest de ce qui deviendra l'Empire Carolingien, puis plus modestement le Royaume des Francs, constituait ainsi un royaume, nominal du moins, car le roi était toujours un fils de l'empereur ou du roi des Francs.

Le premier comte de Poitou désigné s'appelait Abbon et lui succédèrent, Bernard en 815 et Emenon en 828. Ce dernier avait soutenu Pépin, roi d'Aquitaine, puis reconnu Pépin II comme son successeur, alors que les Grands de la province, réunis en 839 à Chalon-sur-Saône, avaient désigné comme nouveau roi d'Aquitaine, le fils de l'impératrice Judith de Bavière [1], qui régnera plus tard sous le nom de Charles le Chauve, Empereur d'Occident. L'empereur Louis le Débonnaire s'empressa de révoquer les comtes qui lui étaient hostiles et nomma à la tête du comté de Poitou, Renoul (en latin Ramnulfus), fils de Gérard, comte d'Auvergne. À partir de ce moment, la charge comtale devint héréditaire et la dynastie connue sous le nom de Ramnulfide.

La charge de duc d'Aquitaine était confiée aux comtes d'Auvergne dont le dernier titulaire, Acfred, mourut en 927. Son plus proche parent, le comte de Poitiers Eble dit Manzer [2], lui succéda à la tête du duché. Ainsi, peu à peu le royaume nominal d'Aquitaine laissa la place au duché d'Aquitaine ou de Guyenne [3], dont le comté de Poitou était la principale composante géographique. Les comtes Ramnulfides de Poitiers cumuleront alors les deux fonctions de comte de Poitiers et duc d'Aquitaine [4].

Le royaume carolingien disparut à la mort de Louis le Fainéant ; les maires du palais avaient déjà accaparé le pouvoir au détriment du roi, et le duc de France Hugues le Grand, véritable tuteur des derniers rois carolingiens, s'était fait attribuer, nominalement du moins, le comté de Poitou par le roi Louis d'Outremer, opportunément rapatrié d'Angleterre. Cependant, le comte héréditaire sut garder la mainmise sur sa circonscription et lorsque le nouveau duc de France, Hugues Capet, fut élu roi de France après le décès de Louis le Fainéant, il prit pour épouse Adélaïde de Poitiers, propre sœur du comte Ramnulfide Guillaume dit Tête-d'étoupe [5]. Le comte de Poitiers deviendra alors et restera l'un des tous premiers vassaux du roi capétien jusqu'à ce que le dernier titulaire, Aliénor d'Aquitaine, épouse le fils du roi de France Louis VII et devienne elle même, quelques jours après, reine de France [6].

À la mort de son père Eble Manzer en 935, Guillaume, dit Tête-d'étoupe, devint Guillaume Ier comte de Poitiers mais nominalement troisième duc d'Aquitaine. La nouvelle règle dynastique voulut que presque tous les comtes de Poitiers fussent prénommés Guillaume, même si le prénom de baptême était différent, et sauf de rares exceptions, l'on utilisera la double numérotation pour désigner les Guillaume, selon qu'ils seront considérés comme comtes de Poitou ou ducs d'Aquitaine. Il y aura un décalage de deux unités selon la titulature ; ainsi Guillaume Tête-d'étoupe eut pour successeurs, son fils Guillaume II de Poitiers et Guillaume IV d'Aquitaine (dit Fier-à-Bras) puis en 993, son petit-fils Guillaume III & V dont l'immense prestige lui vaudra le surnom de Guillaume-le-Grand. Neuf comtes de Poitiers l'avaient précédé dont cinq Ramnulfides. [7]

La dynastie poitevine connut son apogée sous le règne de Guillaume le Grand (993-1030) dont la stature dépassa les frontières du royaume capétien. Le comte de Poitiers et duc d'Aquitaine entretenait des liens privilégiés avec les Etats périphériques, comme l'Espagne et l'Italie, mais aussi l'Angleterre et le Saint-Empire Romain-germanique. Il effectuait presque chaque année un pèlerinage à Rome au temps du carême et il jouissait d'un grand prestige auprès de la noblesse et de la papauté. Lorsqu'il n'allait pas à Rome, il faisait le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, ce qui lui valut l'amitié du roi Alphonse V de Leon.

Sa renommée était telle qu'à la mort de l'empereur Henri II [8], les grands seigneurs d'Italie envisagèrent de s'émanciper de l'Empire en se choisissant un roi. Le roi de France ayant décliné l'offre pour lui et son fils, la haute noblesse romaine proposa cette charge au comte Guillaume le Grand, dont la troisième, épouse, Agnès de Bourgogne, était la petite fille d'Adalbert, « *le dernier roi de race nationale qu'eût possédé l'Italie* » [9]. Après un délai de réflexion, Guillaume se rendit en Italie et en refusa la couronne pour lui-même et ses fils. Il eut alors un contact particulier avec Mainfroi, Marquis de Suse, ainsi qu'avec l'évêque de Verceil, Léon. [10]

Un an après l'abdication au profit de son fils aîné Guillaume dit le Gros ou le Gras (ou plus élégamment, en latin, Pinguis), il mourut le 31 janvier 1030, laissant trois autres fils issus de ses deuxième et troisième mariages. Sa veuve, la comtesse douairière Agnès de Bourgogne, fille du prestigieux comte de Bourgogne et de Mâcon, Otto-Guillaume, se remaria en 1032 avec Geoffroy-Martel, bientôt comte d'Angers, et continua la politique relationnelle de son premier mari. Elle organisa le mariage de sa fille Agnès avec l'empereur d'Allemagne Henri III dit Le Noir, veuf de sa première épouse Marguerite, fille du roi Canut d'Angleterre et de Danemark. La rencontre eut lieu à Besançon et le mariage fut célébré à Ingelheim-sur-le-Rhin en 1043.

Voici pour le contexte poitevin. Au XIe siècle, le comté de Poitou et le duché d'Aquitaine sont tenus par une famille solide, bien établie, connue et reconnue y compris sur le plan international.

C'est peu après la mort de Guillaume le Grand, qu'à l'Est, une nouvelle dynastie apparut lors du décès en 1032 du dernier roi de Bourgogne et d'Arles, Rodolphe III. Le fondateur en est le comte Humbert et selon la formule traditionnelle [11], "*l'histoire savoyarde a retenu*" comme premiers comtes Humbertiens, ses deux fils Amédée dit la Queue et Oddon, ainsi que ses deux petit-fils, Pierre et Amédée II, lesquels avaient encore un frère, Oddon évêque d'Asti et deux sœurs, Berthe et Adélaïde. Cette présentation traditionnelle n'est pas suivie par tous les historiens, mais ils ont tous admis que Pierre avait épousé Agnès, fille de Guillaume, comte de Poitiers. La difficulté consiste à établir l'identité exacte de cette Agnès de Poitiers. Samuel Guichenon, qui a eu le grand mérite d'établir également la généalogie des épouses des comtes, a toutefois commis une confusion avec l'épouse de l'empereur Henri III, issue du mariage de Guillaume le Grand avec sa troisième épouse Agnès de Bourgogne-Macon, qui sera dénommée Agnès de Poitiers I, pour la commodité de l'exposé. Il convient alors de déterminer l'identité et l'ascendance d'Agnès de Poitiers II, épouse de Pierre "de Savoie".

B) La mariée : Agnès de Poitiers

L'histoire autonome du comté de Poitou et du duché d'Aquitaine s'est arrêtée avec le rattachement au royaume de France et après les chroniqueurs religieux du Moyen Âge [12], peu d'historiens se sont intéressés aux comtes de Poitiers. Il y en eut principalement deux, Jean Besly dont l'ouvrage « *Histoire des Comtes de Poictou et Ducs de Guyenne* » fut édité par son fils en 1647 et Alfred Richard qui a publié son « *Histoire des Comtes de Poitou* » en 1903.

Pour comprendre le problème de l'origine d'Agnès, épouse de Pierre, il faut consulter le tableau généalogique résultant des travaux de ces deux historiens régionaux.

Cf : tableau 1 *Descendance de Guillaume le Grand selon J. Besly et A. Richard*

À sa mort, Guillaume le Grand laissait quatre fils :

- Guillaume *Pinguis*, né de sa première union avec Aumode de Gévaudan, qui devint Guillaume IV-VI,

- Eudes [13], né de son deuxième mariage avec Brisque (Brisce ou Sancie) de Gascogne ; un autre fils, Thibault, étant mort en bas âge [14],

- Pierre, dit Aigret (*Acer* en latin) et Guy, [15] issus du troisième mariage avec Agnès de Bourgogne-Macon. Lorsque leur mère se remaria avec Geoffroy-Martel, Guy adjoindra à son prénom, par affection, celui de son beau-père pour s'appeler Guy-Geoffroy.

À l'exception d'Eudes, tous les fils de Guillaume le Grand régneront sous le prénom de Guillaume, Pierre Aigret deviendra Guillaume V-VII et Guy-Geoffroy, Guillaume VI-VIII.

Jean Besly ne s'y est pas retrouvé et, en se référant à Philibert de Pingon, a pu imaginer que Pierre Ier avait du épouser une deuxième fille de Guillaume le Grand, également prénommée Agnès. Alfred Richard a soutenu que Guillaume le Grand, avait eu deux filles, Agnès et Ala, mais leur a attribué le même mari !

En outre l'histoire, pour ne pas dire la légende, suggère encore qu'Agnès II, devenue Inès avant son mariage avec Pierre Ier, fut l'épouse de Ramiro, premier roi d'Aragon, ce qui laisse d'ailleurs les historiens espagnols très dubitatifs. [16]

Il fallut attendre la deuxième moitié du XXe siècle pour que le professeur d'histoire hongrois Szabolcs de Vajay [17] propose de la descendance de Guillaume le Grand, une composition permettant de restituer les parents propres à chacune des Agnès de Poitiers, étant précisé que lorsqu'un historien poitevin écrivait qu'un comte était décédé sans postérité, il fallait comprendre sans héritier masculin.

Cf tableau 2 *Descendance de Guillaume le Grand selon Szabolcs de Vajay*

Ce professeur attribue à Pierre Ier, comte d'Aoste, Agnès II, fille de Pierre Aigret-Guillaume V-VII et à Ramiro Ier d'Aragon, la fille de Guillaume Pinguis, Agnès III. [18]

De son deuxième mariage avec Mathilde de la Marche, Guy-Geoffroy ou Guillaume VI-VIII eut également une fille, Agnès IV, qui épousa en premières noces Alphonse VI de Léon et après sa répudiation, Hélie du Maine. De son troisième mariage avec Hildegarde de Bourgogne, il eut une deuxième fille, encore prénommée Agnès, cinquième du nom, qui sera la première épouse du roi Pierre Ier d'Aragon, dont il sera reparlé ultérieurement.

Selon les indications du professeur Szabolcs de Vajay, la mariée peut maintenant être identifiée et il convient de s'intéresser à son époux. Mais auparavant il faut souligner que la première union picto-savoyarde fut celle de Berthe, la sœur de Pierre Ier, qui avait été promise à Henri, fils de l'empereur Henri III, à l'occasion du concile de Florence réuni en juin 1055 par le pape Victor II. Berthe, fille d'Oddon et d'Adélaïde de Susa, était âgée de trois ou quatre ans et Henri d'environ cinq ans. Devenu adulte, le nouvel empereur Henri IV tenta de s'en dégager mais sur l'insistance du cardinal Pierre Damien, légat du pape Alexandre II, le mariage fut confirmé en 1066-1067 (13 juillet 1066 ?) à Tribur [19]. L'époux étant le fils d'Agnès de Poitiers I, il s'agissait bien d'un mariage picto-savoyard, mais en ligne maternelle. Il sera de nouveau question de cette union dans la deuxième partie.

II°) partie : L'Est et la dynastie Humbertienne

A) Le marié : Pierre Ier d'Aoste, marquis en Italie

Oddon [20], marquis en Italie après son prestigieux mariage avec Adélaïde de Susa, fille aînée du puissant marquis Olderico-Manfredi, décéda autour de l'année 1060. Les historiens ont retenu comme successeurs, d'abord son premier fils, Pierre, qualifié de quatrième comte, puis son deuxième fils, Amédée, deuxième du nom et cinquième comte.

Pierre, né vers l'année 1048 selon Victor de Saint Genis, se serait marié en 1064 selon l'historien anglais Charles-William Prevoté-Orton, puis aurait connu une fin violente le 9 aout 1078 d'après l'historien hongrois précité [21].

Dans sa thèse soutenue en 1999 à l'Université de Nice sous le titre : "**Les fondements idéologiques du pouvoir des premiers comtes de Savoie *(de la fin du Xe au début du XIIIe siècle)",*** le professeur Laurent Ripart indique avoir établi la généalogie Humbertienne à partir des travaux de Georges de Manteyer, complétés par ceux de Charles-William Previté-Orton. L'auteur reste extrêmement prudent quant aux titres et appellations et soutient que dans un premier temps, le titre de comte correspondait plutôt à une fonction résultant du démembrement du Royaume de Bourgogne, au décès de Rodolphe III, mais ne recouvrait pas forcément une circonscription territoriale. Il évite l'appellation "*comte de Savoie*" pour le XIe siècle en indiquant seulement le titre des personnages, sans affectation géographique.

Sa thèse consiste principalement à retenir qu'Oddon, par son mariage avec Adélaïde de Susa, avait réuni les deux versants des Alpes dont le fameux col du Mont-Cenis, mais qu'à son décès, ses possessions furent réparties entre ses deux fils aînés, Pierre et Amédée, le troisième fils étant pourvu de l'évêché d'Asti.

Pierre fut titré marquis comme son grand-père maternel (et même son père Oddon) et reçut l'héritage italien ; Amédée devint comte et conserva l'héritage humbertien de l'autre côté des montagnes. En réalité les enfants, même après leur majorité, restèrent sous la tutelle de

fait de leur mère, la grande Comtesse [22], qui devint la véritable maîtresse des lieux de part et d'autre du massif Alpin. Les deux fils décédèrent avant leur mère, qui deviendra également la tutrice de son petit-fils Humbert II. Selon cette thèse, Pierre n'est pas devenu le quatrième comte de Savoie, mais marquis en Italie à la mort de son père en 1060 alors qu'il devait avoir 18 ans.

La généalogie de Hautecombe - dont une nouvelle version, insérée dans un manuscrit de statuts niçois de la fin du XVe siècle, a été révélée par M. Laurent Ripart dans sa thèse précitée - ne mentionne ni Pierre ni même son père Oddon. Un seul Amédée, surnommé Cauda, est cité avant le comte Thomas [23]. Jehan d'Orieville dit Cabaret (XIVe siècle) ne mentionne pas davantage Pierre dans sa *Chronique de Savoie*.

Si l'on reprend la succession des auteurs savoyards traditionnels et renommés du XIXe siècle, il en ressort que :

- le marquis Costa de Beauregard (1816) indique qu'Amédée II succèda à son père,
- dans sa liste des comtes de Savoie, Claude Genoux (1852), ne mentionne pas Pierre,
- l'abbé Boissat (1856) a retenu que Pierre, marquis d'Italie, n'eut que deux filles, qu'Amédée occupa le trône et succéda à son père Oddon, devenant le quatrième comte,
- Victor de Saint Genis (1868) soutient que Pierre est considéré comme ayant eu, avec Adelao (surnom italien d'Amédée), "*pendant quelques années, la co-possession des fiefs savoyens de leur père"*,
- A. Perrin (1900) énonce également qu'Oddon mourut en 1060, laissant cinq enfants : *« Pierre I et Amédée II qui lui succédèrent restant sous la tutelle de leur mère et à leur majorité partageant avec elle le poids et les honneurs du pouvoir… Amédée II eut la Savoie et une moitié des possessions d'Italie ; Pierre, l'autre partie de l'Italie»*.

Il est certain que ces omissions ne signifient nullement que Pierre n'a pas existé, mais qu'il n'a pas régné comme comte sur ce qui deviendra la Savoie ; c'est donc un problème de titre.

Les deux grands historiens de la Savoie confirment sans aucun doute l'existence de Pierre, ainsi que sa titulature :

- Philibert de Pingon lui attribue le numéro 104 comme descendant du roi saxon Siguerdum et le désigne comme marquis, fils d'Adélaïde, elle-même fille de Manfred, mais lui donne comme père Humbert, le premier comte. Son frère Amédée est également mentionné, d'abord comme comte, puis comme marquis. Il est aussi indiqué que Pierre a épousé Agnès, fille de Guillaume, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, et il ajoute que Pierre a eu une fille dénommée également Agnès

- Samuel Guichenon a produit une généalogie savoyarde très bien documentée dans laquelle figure Pierre, fils aîné d'Oddon et d'Adélaïde de Susa. Pierre est également qualifié de marquis et son frère Amédée de comte. Il donne même des preuves de l'existence du marquis qui est cité, ainsi que son frère Amédée, dans des titres concernant les abbayes de Novalese et de Saint-Laurent-d'Oulx ainsi que dans la charte de fondation de l'abbaye Notre-Dame de Pignerol. Il s'agissait de libéralités consenties par leur mère, assistée de ses deux fils.

Un titre de l'abbaye Saint Bénigne de Fruttuaria mentionne un plaid tenu par Pierre "*sous une tente hors le village de Cambian, qui est la forme en laquelle les rois et les princes rendaient autrefois la justice, et où il se dit fils du marquis Oddon et de la comtesse Adélaïde*" [24]. Enfin dans un acte de 1078, par laquelle elle donne la moitié du château de Pignerol à l'abbaye du même nom, sa veuve, Agnès de Poitiers, se désigne bien comme "*fille de Guillaume comte de Poitou et veuve du marquis Pierre*".

Tous les titres cités par Samuel Guichenon concerne des libéralités immobilières consenties en Italie. En outre, les numismates présentent la monnaie attribuée à Pierre Ier et frappée à Susa, dénommée "*denaro Segusino*" avec la marque PETRVS MR à l'avers et au revers SEVSIE VR [25]. Son père Oddon avait émis la première monnaie humbertienne dans l'atelier d'Aiguebelle où se situait sa résidence à l'ouest des Alpes avec les inscriptions :
S IOHANNES et AQVABELLA.

Un autre événement confirme encore le partage de l'héritage paternel et des fiefs maternels entre les deux frères. L'empereur Henri IV, leur beau-frère, voulant obtenir le pardon du pape Grégoire VII dans ce qu'il est convenu d'appeler "*la querelle des investitures*", voulut se rendre auprès du Saint-Père à Canossa. Le franchissement des Alpes par les cols du Grand ou du Petit Saint-Bernard étant contrôlé par des ducs rebelles, il sollicita de son beau-frère et de sa belle-mère l'autorisation de passer par le col du Mont-Cenis qui débouchait sur la vallée de Susa. Au moment de Noël 1076, il arriva sur les terres Humbertiennes en provenance de Besançon et, accompagné d'Amédée II et de la comtesse Adélaïde, outre l'abbé de Cluny et d'autres grands personnages, il se rendit auprès du pape en janvier 1077. Aucun historien ne mentionne la présence de Pierre, alors qu'il était toujours en vie à cette époque. Il ne fut donc pas concerné par la traversée impériale, ce qui laisse entendre qu'il n'exerçait aucun pouvoir à l'ouest du col du Mont-Cenis.

Le mariage de Pierre Ier et d'Agnès II, fille de Guillaume comte de Poitiers, étant admis par tous les historiens, mais encore attesté par au moins un titre dont l'authenticité n'est pas contestée par la paléographie contemporaine, il convient d'examiner en dernier lieu leur descendance.

B) La descendance

Trois versions ont été émises par les historiens**.**

1°) Se référant à l'historien anglais Ch.W. Previté-Orton, le professeur Laurent Ripart ne retient dans sa thèse qu'une seule fille, prénommée Agnès comme sa mère et sa grand-tante impératrice, qui épousa Frédéric de Montbéliard dont elle eut trois fils, prénommés Pierre, Brunon et Siegfried.

Cf tableau 3 *Descendance du marquis Pierre selon M. le Pr Laurent Ripart*

2°) Le professeur Szabolcs de Vajay, spécialiste des Royaumes outre Pyrénées, retient bien deux filles dont Agnès épouse de Frédéric de Montbéliard, mais il prénomme la seconde Berthe et lui attribue comme mari, le roi Pierre Ier d'Aragon, veuf d'un premier mariage.

Cf tableau 4 *Descendance du marquis Pierre selon Szabolcs de Vajay*

Sa démonstration part de l'histoire du royaume d'Aragon, en exposant la problématique du remariage du roi Pierre Ier au regard de cinq conditions :

- la seconde reine devait avoir des liens tant avec l'impératrice Berthe et qu'avec la maison ducale d'Aquitaine
- elle devait appartenir à une lignée fidèle à la papauté
- un élément extérieur devait étayer l'hypothèse
- l'ensemble devait être chronologiquement concordant

Or une fille de Pierre Ier "de Savoie" et d'Agnès II de Poitiers était d'abord la petite fille du duc d'Aquitaine et la nièce de l'impératrice Berthe. Son oncle et sa grand-mère avaient favorisé le rapprochement de l'Empereur Henry IV avec le pape Grégoire VII, traduisant une volonté certaine de rester en bons termes avec Rome.

Si aucune des huit chartes citant la reine Berthe ne mentionne son origine géographique et familiale, un acte mentionne dans son entourage propre, un personnage prénommé Brunon (en latin Bruno) et qualifié de *magister*, impliquant une fonction ecclésiastique. Agnès, fille aînée de Pierre et d'Agnès de Poitiers, avait eu de Frédéric de Montbéliard, un fils justement prénommé Brunon, alors neveu de la reine Berthe d'Aragon dont il pouvait parfaitement être très proche [26]. La démonstration dans son ensemble est cohérente.

3°) Néanmoins on ne peut pas oublier la généalogie descendante donnée par Samuel Guichenon et reprise par le comte Luigi Cibrario, qui retient de ce mariage deux filles également, mais prénommées Agnès et Alix (ou Alice). L'aînée est toujours désignée comme épouse de Frédéric de Montbéliard tandis qu'Alice est présentée comme s'étant mariée avec Bonifacio del Vasto, marquis de Montferrato et de Savona, qui aurait, de par son mariage, revendiqué également l'héritage italien de son beau-père. Selon Ch. W. Prevoté-Orton, la seconde fille prénommée Alice serait une «i*nvention de généalogistes*», pour asseoir les droits de Bonifacio del Vasto sur l'héritage italien de Pierre Ier dont il aurait épousé la seconde fille. Il ajoute que par sa mère, Berthe, soeur d'Adélaïde de Susa, le marquis de Savona avait des droits propres dans cette succession [27]. Cependant, Samuel Guichenon, qui a pour habitude de donner des éléments probants, cite à l'appui de cette allégation, une inscription lapidaire retrouvée dans l'église de l'abbaye de Ferrania dei Santi Apostoli Pietro e Paolo, aujourd'hui située près de Cairo-Montenotte, (province de Savona), [28] dont le fondateur fut Bonifacio del Vasto lui-même. L'historien anglais précité confirme d'ailleurs la sépulture d'Agnès de Poitiers sur les terres du marquis Bonifacio [29]. Il est troublant de relever que Samuel Guichenon a mentionné également ce prénom Berthe à propos de la première fille de Pierre Ier, en ajoutant que « *François de Rosières l'a mal appellée Berte* » [30]

Cf tableau 5 *Descendance du marquis Pierre selon Samuel Guichenon*

Le *Dizionario geografico storico - statistico - commerciale degli stati di SM il Re di Sardegna* de Goffredo Casalis, rappelle que cette pierre a été mentionnée aussi par Francesco Sansovino et Jean Mabillon [31] ainsi que par Gasparo Sclavo [32] qui en a reconstitué le texte suivant :

HAC RECUBANT FOSSA MATRIS VENERABILIS OSSA
CUIUS ERAT PATULUM VITA BONI SPECULUM
HAEC PICTAVORUM COMITUM STIRPS NOBILIORUM
PULCRA FUIT SPECIE NURUS ADALASIAE
DEFUNCTOQUE VIRO MULTO POST ORDINE MIRO
MUNDUM DESERUIT HICQUE SEPULTA FUIT

D'aucuns [33] ont voulu rattacher cette pierre à la légende d'Alesia et Aleramo, mais dans ce cas on verrait très mal le rapport avec le comte de Poitiers.

La question est toujours d'actualité, les Wiki-encyclopédistes se sont beaucoup intéressés à cette question avec des solutions diverses selon les entrées. L'Espagnol donne trois filles à Pierre et Agnès de Poitiers, Agnès, Alice et Berthe, mais sans confirmer la filiation de cette dernière. L'Anglais, le Portugais et l'Italien ne retiennent qu'Agnès et Alice. Le Français indique que le couple semble avoir eu deux filles. En revanche les avis sont partagés en ce qui concerne la ou les unions matrimoniales de Bonifacio del Vasto, Marquis de Savona. La version française affirme le mariage avec Alix de Savoie suivie d'une descendance masculine. L'encyclopédie italienne n'a retenu que le mariage avec Agnès de Vermandois tandis que l'encyclopédiste anglais explique qu'une fille de Pierre Ier n'aurait pas pu épouser Bonifacio del Vasto qui était le cousin germain de son père, ce que le droit canonique prohibait expressément.

Cf tableau 6 *Descendance d'Olderico-Manfredi et Berta d'Este*

Pourtant, il était tentant d'imaginer qu'au soir de sa vie, la comtesse Agnès de Poitiers aurait rejoint sa fille Alice et qu'elle aurait de ce fait été inhumée dans l'abbaye dont son gendre était le bienfaiteur [34]. Selon Ch.W. Previté-Orton, la veuve de Pierre Ier serait devenue nonne en l'abbaye de Fruttuaria. N'aurait-elle pas alors terminé ses jours dans cette abbaye de Ferrania, fondée par son oncle à la mode de Bourgogne ?

L'histoire commune du Poitou et de la Savoie semble s'être arrêtée à la fin du XIème siècle. Cependant elle aurait pu connaître un autre épisode, lorsque le comte Humbert III, craignant pour sa postérité mâle, conclut en 1173 un traité prévoyant le mariage de sa fille Agnès avec Jean, fils cadet du roi d'Angleterre Henri II. Jean sans Terre, dernier fils vivant issu du mariage d'Henry II avec Aliènor d'Aquitaine, tenait de sa mère les droits sur le comté de Poitiers et le duché d'Aquitaine. Mais la troisième épouse du comte de Savoie lui donna le fils tant espéré, qui succédera à son père sous le nom de Thomas.

Michel Bussière
ancien président de chambre
à la cour d'appel de Poitiers
membre correspondant de l'Académie de Savoie

NOTES

1 - Judith de Bavière, seconde épouse de l'empereur Louis le Pieux (ou le Débonnaire) voulait absolument assurer un titre royal à son premier fils, Charles, quatrième fils de son mari

2 - Manzer ou mamzér désigne probablement dans la Bible un fils issu d'une union illégitime.
Cf Deutéronome XXIII, 2 (TOB)

3 - Et parfois des Aquitains

4 - Traditionnellement, le comte assurait l'administration au sens large sur une circonscription territoriale déterminée, autour d'une ville chef-lieu. Le duc avait une compétence, avant tout militaire, sur un ensemble de comtés mais avec des contours géographiques souvent imprécis.

Le marquis exerçait les fonctions de comte, avec en outre des attributions militaires, généralement sur une zone frontalière appelée marche, comme dans l'Italie du Nord, les Marches d'Ivrea ou de Susa

5 - En latin *caput stupe* ou encore *caput de stupis*

6 - Après l'échec de la 2ème croisade, elle se séparera du roi de France pour épouser Henry II Plantagenêt et devenir reine d'Angleterre. Ses deux derniers fils, pourtant élevés en Aquitaine, deviendront également rois d'Angleterre ; leur réputation traversera les siècles, notamment au XXe siècle grâce à l'essor du cinématographe : Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, indissociables de Robin des Bois !

7 - On retrouvera cette double numérotation pour les empereurs d'Allemagne, également rois d'Italie, avec des numérotations germanique et italienne différentes ; Henry III, empereur d'Allemagne, était désigné comme Henry II par les Italiens

8 - De la maison de Saxe

9 - Alfred Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, Chapitre X

10 - Plusieurs lettres envoyées en Italie par Guillaume le Grand ont été conservées (Alfred Richard, idem, Chapitre X)

11 - André Palluel-Guillard

12 - Ademarus Engolismensis (Adhémar de Chabannes) : Historiarum, Rerum Gallicarum Francicarum Scriptires et Chronicon Santi Maxentii Pictavinis, Chroniques des Eglises d´Anjou

13 - dénommé encore Oddon ou Othon

14 - Jean de Jaurgain, dans son ouvrage *La Vasconie, étude historique et critique sur les origines du royaume de Navarre, du duché de Gascogne...* soutient qu'Eudes avait une sœur, Adalaïs qui avait épousé vers 1011 Géraud Ier, comte d'Armagnac et dont le fils Bernard Tupamaler avait revendiqué le duché de Gascogne où la loi salique ne s'appliquait pas. Pour conserver le duché de Gascogne auquel il prétendait comme héritier de son frère consanguin décédé sans postérité, Guy-Geoffroy avait du le racheter à son neveu moyenant la somme de 15.000 sols (première partie p. 246)

15 - Selon le chroniqueur Adhémar de Chabannes, Pierre et Guy étaient jumeaux

16 - Grande Encyclopédie Aragonaise : "*Sólo aparece documentada en 1054, con el título de «uxor» lo que sugiere que no fue «reina» con todos los derechos*" (trad : elle figure seulement dans un document de l'année 1054, avec le titre d'épouse ce qui suggère qu'elle ne fut pas reine avec tous les droits)

17 - Szabolcs de Vajay : "*Contribution à l'histoire de l'attitude des royaumes pyrénéens dans la querelle des investitures : de l'origine de Berthe, reine d'Aragon et de Navarre*" dans Estudios genealogicos, heraldicos y nobiliarios en honor de Vicente de Cadenas y Vicent con motivo del XXV aniversario de la Revista Hidalgiua, tomo II (Madrid Hidalguia 1978)

18 - La Foundation for Medieval Genealogy (*http://fmg.ac.projects/Medlands/search.htm*) émet des réserves sur cette filiation, au motif que le prénom Agnès ne serait apparu dans la famille qu'à partir du troisième mariage de Guillaume le Grand avec Agnès de Bourgogne. Cependant il y avait eu au VIème siècle une abbesse de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, canonisée sous le nom de Sainte Agnès.

19 - L'union fut confirmée deux ans après le mariage de Pierre Ier et d'Agnès de Poitiers, mais le principe en avait été acquis neuf ans auparavant

20 - dénommé encore Othon ou Eudes

21 - S. deVajay se réfère à la chronique de Willelmi *: monachi Clunensis Vita S. Benedicti II. Abbatis Clunensis, in Monumenta Historiae Patriae, Scriptores*, t. III col. 291

22 - Adélaïde de Suse ne pouvait prétendre à elle seule aux marquisats de son père car seuls les hommes pouvaient exercer une fonction militaire. Il lui fallait donc un mari pour être marquise. Après son troisième veuvage, elle resta la Grande Comtesse, même si l'empereur Henri IV lui aurait confirmé, après le voyage à Canossa, la titulature du marquisat d'Ivrea qui aurait pu lui venir de sa mère (laquelle avait épousé en première noces Arduino, marquis d'Ivrea). En réalité, la tutelle de fait sur ses deux fils puis son petit-fils, lui permit d'exercer la fonction marquisale pratiquement jusqu'à son décès en 1091

23 - Thomas Ier, fils d'Amédée III

24 - Le comte Luigi Cibrario cite également le plaid "*appresso alla villa di Cambiano non lunge da Chieri*"

25 - **PETRVS M*a*R*chio*** e **SE*c*VSIE VR*bis*** (Rivista italiana di numismatica 1890, Vicenzo Promis, *Moneta inedita di Pietro I di Savoia*)

26 - Au moment de son décès, Brunon exerçait la fonction de grand doyen de la cathédrale de Strasbourg

27 - Ch. W. Previté-Orton p. 255 note 6 : «*It seems to have been owing to a desire to explain Bonifaces's claim that later historians gave him a wife Alice, daughter of Peter I, who is unknown in the sources.*»

p. 255 : "*Finally, there was the Aleramid Marquess Boniface I "del Vasto", eldest surviving son of Countess Bertha, Adelaides's sister*."

28 - Samuel Guichenon a bien cité l'église Saint-Pierre de Ferrania à Cairo, mais a inexactement situé cette abbaye dans la région des Langhe, alors que les cartes géographiques indiquent la région de Savona, dont justement Bonifacio était le marquis !

29 - Ch. W. Previté-Orton p. 257 note 3 : "*She was buried at Ferrania (in Bonifaces's lands)*"

30 - *Stemmatum Lotharingiae ac Barri ducum*, authore Franciscos de Rosières, Parisiis 1580 (gallica-bnf.fr)

31 - Jean Mabillon, (1632-1707), moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés

32 - Gasparo Sclavo : *La lapida di Ferrania* (1790)

33 - Dont notamment Francesco Sansovino (Roma 1521 - Venezia 1586)

34 - Ainsi que le fera six siècles plus tard la Marquise de Sévigné qui, retirée auprès de sa fille, fut inhumée dans la chapelle du château de Grignan (propriété actuelle du Département de la Drôme)

BIBLIOGRAPHIE

(livres consultés)

1°) Poitou

Jean Besly *Histoire des comtes de Poictou et ducs de Guyenne*

Alfred Richard *Histoire des comtes de Poitou*

Régine Pernoud *Aliénor d'Aquitaine*

Jean de Jaurgain *La Vasconie, étude historique et critique*

Szabolcs de Vajay *Contribution a l'Histoire de l'Attitude des Royaumes Pireneens dans la Querelle des Investitures: de l'Origine de Berthe, Reine d'Aragon et de Navarre* in Estudios Genealogicos, Heraldicos y Nobilarios en Honor de Vicente Cadenas y Vicent. 2:375-402, 1978

2°) Savoie

Samuel Guichenon *Histoire généalogique de la Royale Maison de Savoie par titres, fondations de monastères, manuscrits, anciens monuments, histoires et autres preuves authentiques*

Abbé Boissat *Histoire de la Maison de Savoie depuis son origine jusqu'à nos jours*

Claude Genoux *Histoire de Savoie depuis la domination romaine jusqu'à nos jours*

Marquis Costa de Beauregard *Mémoires historiques sur la royale maison de Savoie et sur les pays soumis à sa domination depuis le commencement des origines jusqu'à l'année 1796 inclusivement* tome I

Victor-Bénigne Flour de Saint-Genis *Histoire de Savoie d'après les documents originaux*

Léon Ménabréa *De la marche des études historiques en Savoie et en Piémont, depuis le XIVe jusqu'à nos jours et des développements dont ces études sont encore susceptibles*

Reine Marie-José *La maison de Savoie* T. 1 : *Les origines, le Comte vert, le Comte rouge*

Laurent Ripart *Les fondements idéologiques du pouvoir des premiers comtes de Savoie (de la fin du Xe au début du XIIIe siècle)* thèse Nice 1999 directeur Henri Bresc

3°) ouvrages en langues étrangères

Philiberto Pingonio (Emmanuel-Philibert de Pingon) *Inclytorum saxoniae, sabaudiaeque principum arbo gentilitia*

Goffredo Casalis *Dizionario geografico-storico-statistico-comerciale degli stati di SM il Re di Sardegna*

Luigi Cibrario *Storia della monarchia di Savoia* volume 1

Charles William Previté-Orton *The early history of the house of Savoy (1000-1233)*

4°) Sites Internet

André Palluel-Guillard *La Maison de Savoie*
www.savoie-archives.fr/archives73/dossiers_sabaudia/maisondesavoie/

Miroslav Marek *http://genealogy.euweb.cz*

Foundation for Medieval Genealogy *http://fmg.ac/projects/Medlands/search.htm*

Gran Enciclopedia Aragonesa www.enciclopedia-aragonesa.com

DESCENDANCE d'OLDERICO-MANFREDI et BERTA D'ESTE

Olderico-Manfredi x 2 **Berta d'Este** 1 x Arduino d'Ivrea
!
1_____!_____2_____3

Herman x 1 **Adélaïde** Otto de Schweinfurt x 1 **Irmgard** (Immilla) **Berta** x **Teto del Vasto**
de Souabe
Henry de Montferrat x 2 Eckbert de Meissen x 2

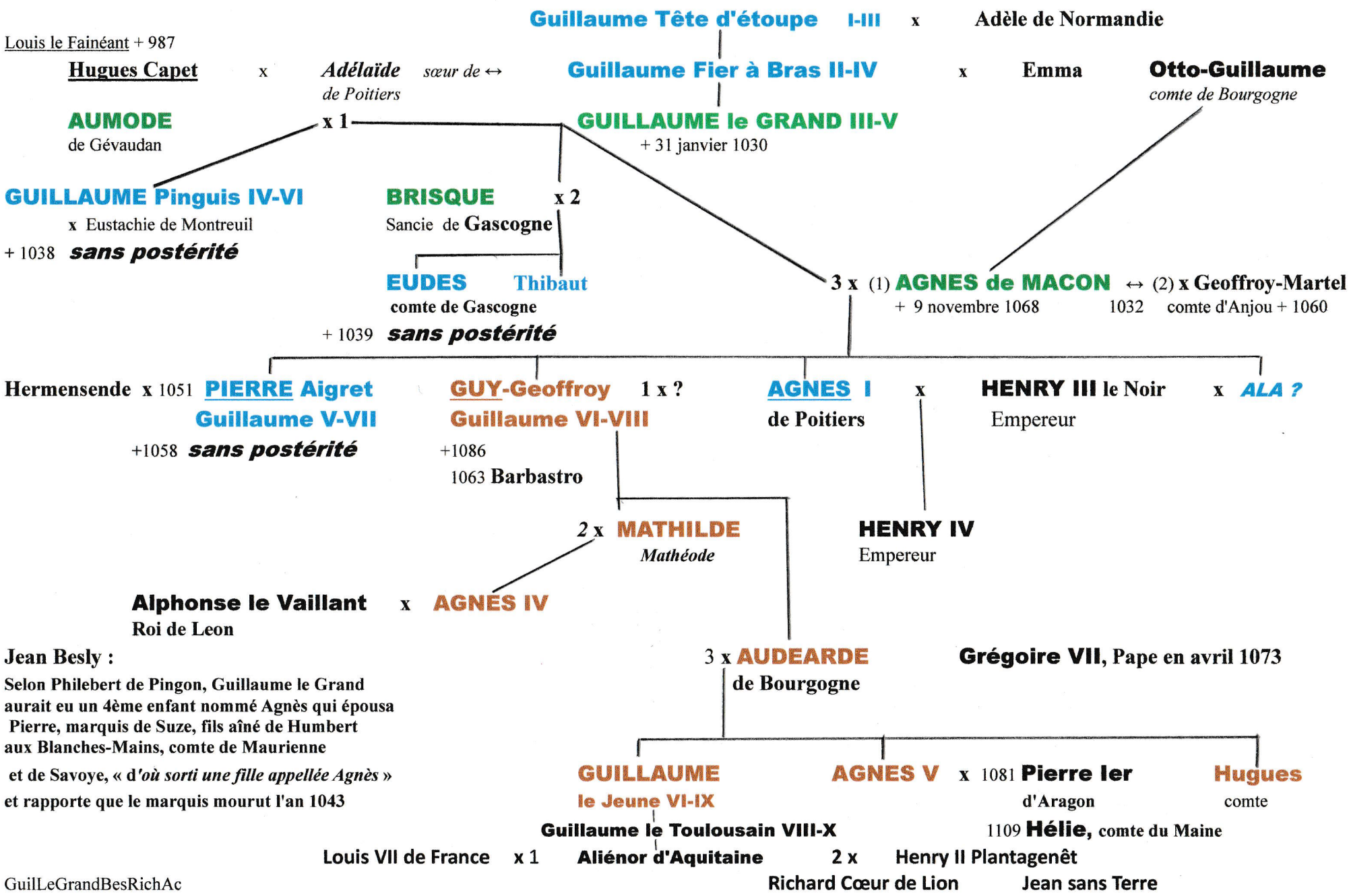
Oddon x 3
!
!_____1_____2_____3 **Bonifacio del Vasto**

Agnès de Poitiers x **Pierre Ier** **Amédée II** **Oddon**
!
!
1_____2?_____3?

Frédéric de Montbéliard x **Agnès** Alix Berta x Pierre Ier d'Aragon
!
!

1_____!_____2_____8
Pierre **Brunon** **Siegfried**

Descendance de Guillaume le Grand *selon Jean Besly (1647) et Alfred Richard (1903)*

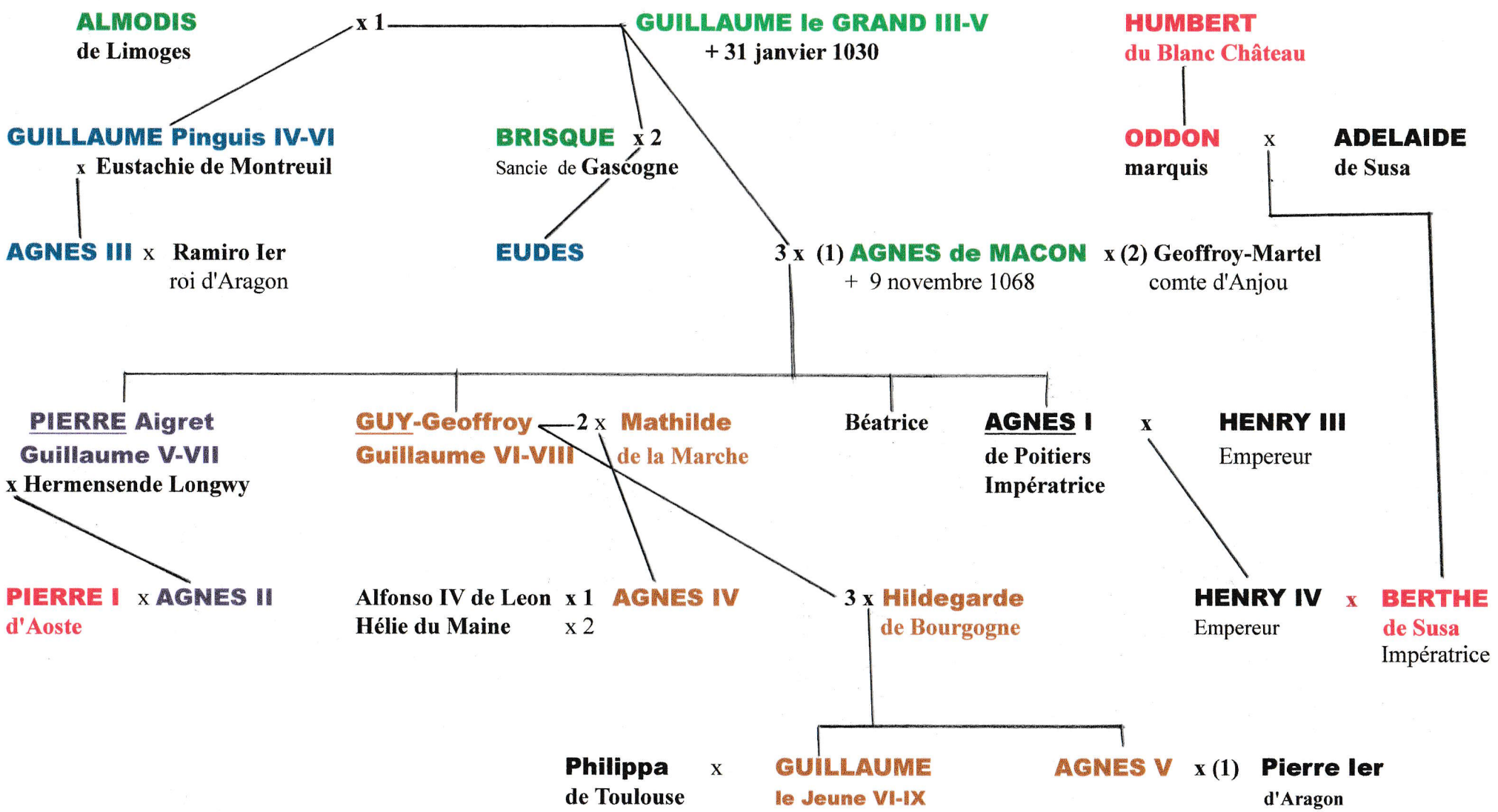


Jean Besly :

Selon Philebert de Pingon, Guillaume le Grand aurait eu un 4ème enfant nommé Agnès qui épousa Pierre, marquis de Suze, fils aîné de Humbert aux Blanches-Mains, comte de Maurienne et de Savoye, « d'*où sorti une fille appellée Agnès* » et rapporte que le marquis mourut l'an 1043

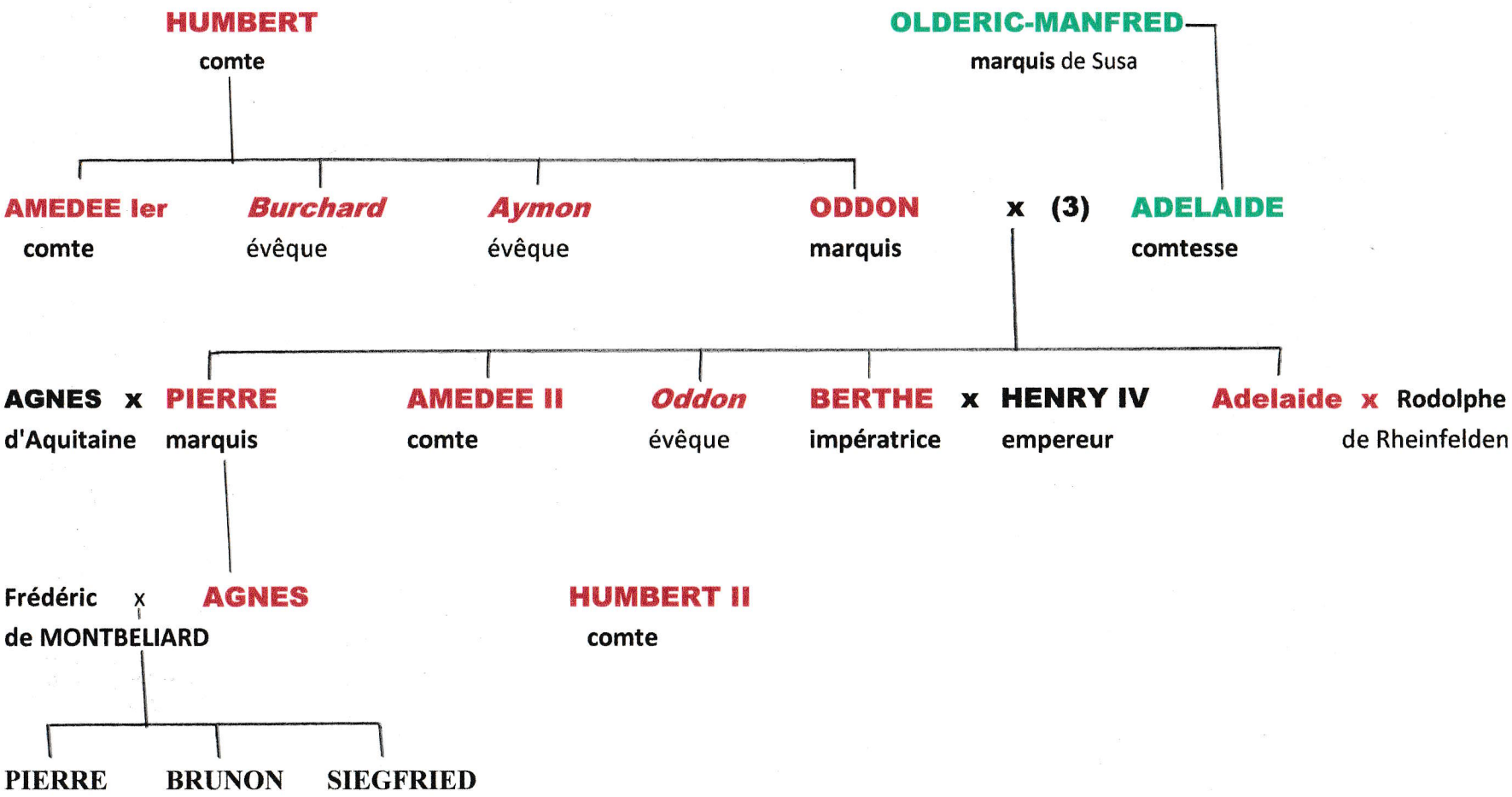
GuilLeGrandBesRichAc

Descendance de GUILLAUME le GRAND *selon Scabolcz de VAJAY (1978)*



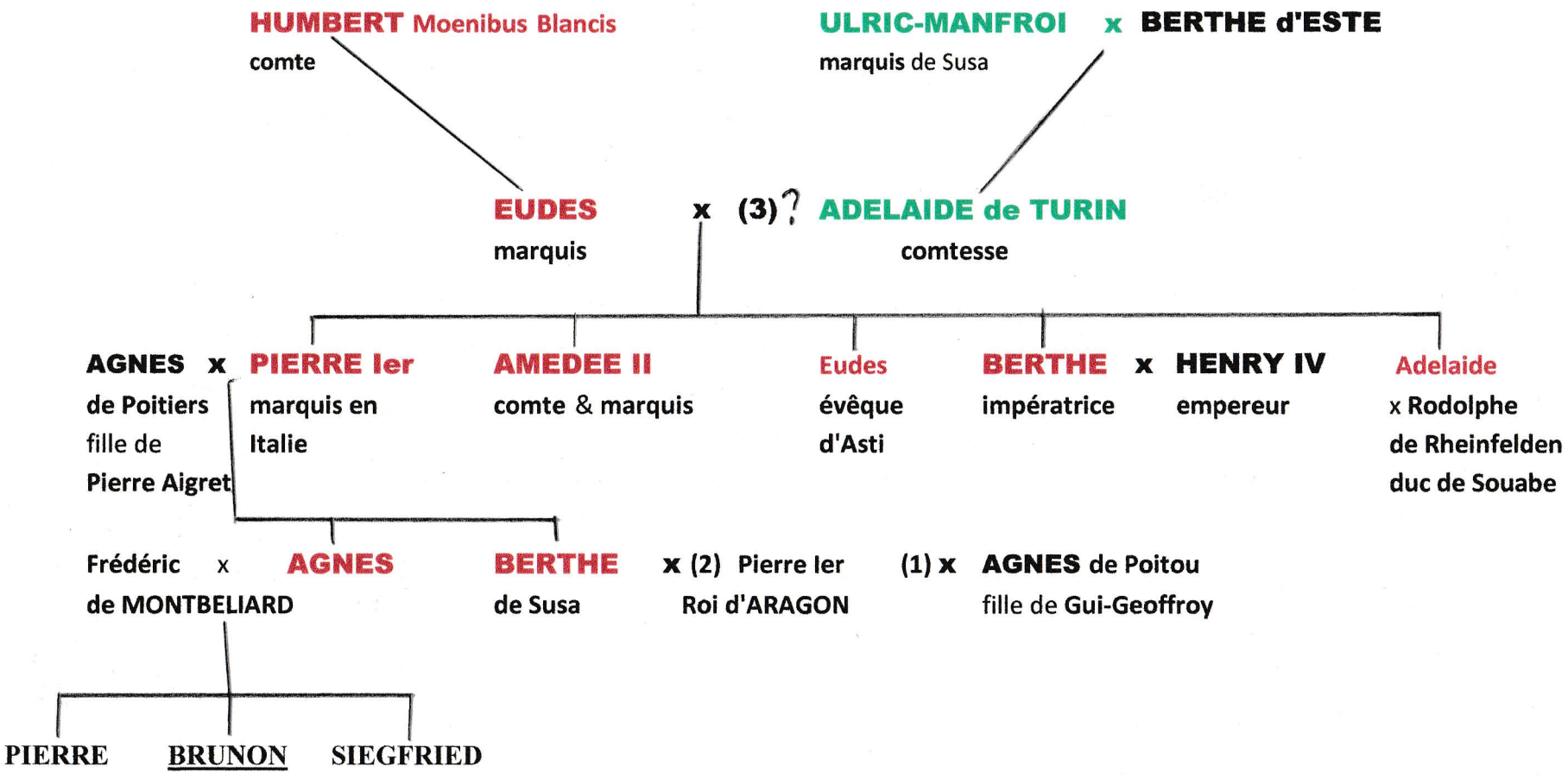
GuilLeGrandVajayAc

DESCENDANCE du marquis PIERRE selon M. le Pr Laurent Ripart (1999)



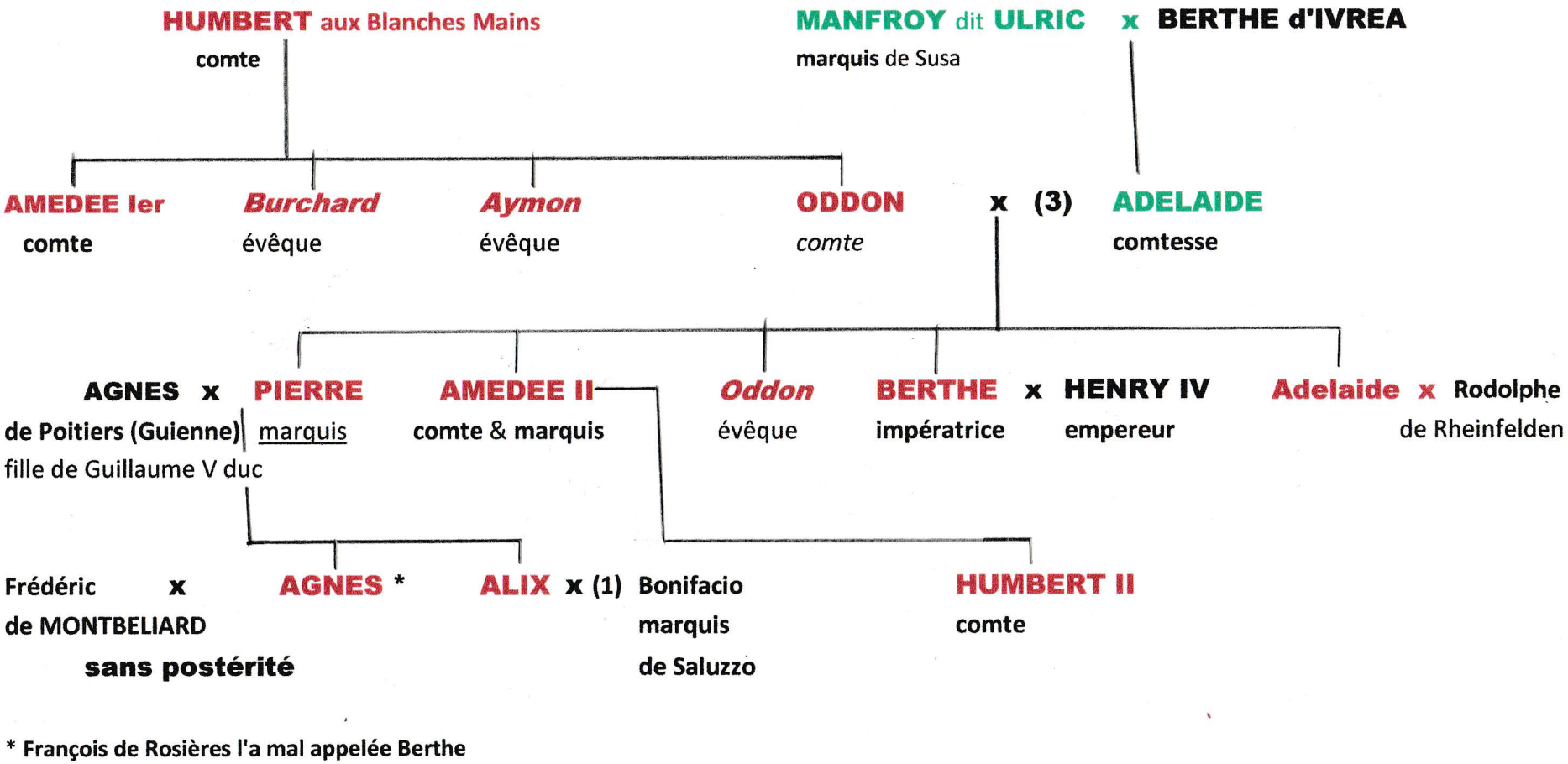
GenalSavoiRipart1

DESCENDANCE du marquis PIERRE selon Szabolcs de Vajay (1978)



GenalSavoiVajay

DESCENDANCE du marquis PIERRE selon Samuel GUICHENON



* François de Rosières l'a mal appelée Berthe

GenalSavoiGuich